

Quatrième dimanche de Pâques

Lectures : Ac 13, 14.43-52 ; Ap 7, 9.14b-17 ; Jn 10, 27-30

« Est-ce que je peux parler avec vous ? Car vous savez, je m'intéresse beaucoup à la spiritualité ? » Je venais à peine, chers frères et sœurs, de prendre place dans le TGV, que mon voisin – un homme dans la force de l'âge – entreprend, sans doute à cause de mon habit monastique, d'engager la conversation. Et le voilà en train de me parler de ses expériences, ses recherches, ses lectures... Mais, au fur et à mesure que nous avançons dans la conversation, apparut de plus en plus clairement que nous n'étions pas sur la même longueur d'onde, que nous ne parlions pas le même langage. Alors, sentant le besoin de dissiper l'ambiguïté, je lui dis un peu abruptement : « Savez-vous ce qui nous différencie ? Oui, ce qui nous sépare vraiment ! C'est que moi, j'ai besoin d'être sauvé, et vous non. » Alors, un peu interloqué, il me regarde et me répond : « Mais je ne vois pas de quoi j'ai besoin d'être sauvé ! »

Comment ne pas être tristes, chers frères et sœurs, de voir cet homme, tout à fait sympathique au demeurant, se ranger dans la cohorte de ceux qui, depuis les juifs d'Antioche jusqu'à nos jours, ne se jugent pas dignes de la vie éternelle, ceux qui négligent la consolation de l'agneau immolé qui conduit aux sources des eaux de la vie.

Car il est bon, et même il est salutaire, en cette journée mondiale de prière pour les vocations, de nous replacer devant cet appel fondamental au salut, à la vie éternelle que nous adresse à tout instant le Seigneur. Car, c'est sur cet appel que se greffent tous nos appels particuliers, toutes les vocations qui édifient et embellissent l'Église. L'Église qui est le corps du Christ ressuscité, du Bon pasteur qui connaît chacune de ses brebis et les appelle par leur nom.

De plus, vous avez sans doute remarqué combien les lectures qui viennent d'être proclamées s'ingénient à mettre en lumière les deux dispositions du cœur sans lesquelles on ne peut pas répondre à cet appel.

La première, c'est bien sûr, l'écoute. « Mes brebis écoutent ma voix, dit Jésus ; moi, je les connais, et elles me suivent. [Et] Je leur donne la vie éternelle ». Il ne suffit donc pas de se rassembler, comme le fit toute la ville d'Antioche, pour entendre la parole de Dieu. Il faut encore qu'elle puisse établir chez nous sa demeure, pour qu'elle nous conduise, comme l'agneau, aux sources des eaux de la vie. Et que, selon les exhortations de Paul et de Barnabé, nous y restions attachés comme à la grâce de Dieu.

Et cet appel, c'est la deuxième disposition, il ne se reçoit que dans la joie, dans la joie du salut, la joie d'être d'ores et déjà sauvés. Comme les premiers chrétiens d'Antioche, qui sont vraiment pour nous un modèle : « Entendant cela, les païens étaient dans la joie et rendaient gloire à la parole du Seigneur » Et alors ? Et alors, « tous ceux qui étaient destinés à la vie éternelle devinrent croyants », « tandis que les disciples étaient remplis de joie et d'Esprit Saint ».

Ainsi, chers frères et sœurs, est-ce dans la dynamique de cet appel que Dieu, dans sa liberté, en choisit certains pour en être plus particulièrement les serviteurs et les

signes. Cet appel ne pourra parvenir au cœur de ceux et de celles auxquels il est destiné, que seulement si chacun de nous travaille à faire croître en son propre cœur la gratitude et la joie du salut.

Aussi, pour exciter notre désir de voir fleurir pour le service du Père de nombreuses vocations religieuses et sacerdotales, pouvons-nous faire nôtre cette prière que récitait un moine d'Orient : « Seigneur, remplis mon cœur de vie éternelle ! ». Oui, Seigneur, remplis nos cœurs de vie éternelle ; alors ton appel pourra résonner au cœur de ceux et de celles qui, ayant reçu ta parole de salut dans la joie, seront prêts à lui consacrer toute leur vie. Amen.